



Le dialogue des civilisations commence à la base
Caux – Séance d'ouverture 20 juillet 2007

Intervention de Frédéric Chavanne

Me présenter :

J'habite la région parisienne, je suis l'un des animateurs du programme Initiative Dialogue en France qui a pour objectif de tisser des liens de confiance entre personnes de milieux culturels différents, tout particulièrement avec les représentants de la communauté musulmane.

Mon parcours :

Je m'intéresse particulièrement à ce dialogue du fait de mes origines, car j'ai passé mon enfance au Maroc, étant fils et petit fils de colon français. J'ai longtemps pensé que cela avait été un privilège d'être un Français de la diaspora. J'ai depuis pris conscience que tout ce que nous avons fait dans des pays où nous avons été présents, généralement en dominateurs, n'a pas laissé que des bons souvenirs, loin de là.

Quand j'ai quitté le Maroc à l'âge de 20 ans pour poursuivre mes études en France, j'avais le regret de ne pas laisser derrière moi un ami arabe. Mon premier ami arabe, j'ai fait sa connaissance en France, dans le centre d'I&C. Il est ici à côté de moi sur l'estrade, c'est Hatem Akkari. C'est avec lui et à travers notre amitié qui a connu ses hauts et ses bas que j'ai commencé à percevoir la façon dont je pouvais être perçu à la fois comme Français, comme occidental et comme descendant direct du colonisateur. Mon premier voyage en Tunisie, son pays, à ses côtés, a été pour moi le révélateur de tous les préjugés que je pouvais avoir sur le monde arabo-musulman.

Aujourd'hui, je peux dire que je compte un bon nombre d'amis arabes dont quelques uns sont ici. Nous sommes sur un même chemin et ne cessons d'apprendre les uns des autres.

Les leçons que j'en tire pour qu'un dialogue authentique puisse s'établir :

La première leçon, et qui me semble centrale au seuil de ces journées que nous allons vivre ensemble, c'est qu'à moins de travailler constamment sur notre propre attitude, nous nous rendons vite insupportables à l'autre.

Changer soi-même pour que le monde change, telle est la devise d'Initiatives et Changement. Mais comment découvrir où nous avons besoin de changer ?

Une précision : ce n'est pas en étudiant nos différences ou nos points communs religieux que nous créerons l'unité entre nous, bien qu'à l'occasion nous serons peut-être amenés à évoquer nos convictions respectives. Nous voulons parler de tout ce qui fait barrage dans nos comportements et surtout nos façons de penser pour empêcher une relation satisfaisante de s'établir.

Rhida, ici présent dans la salle, a posé un jour la question dans l'une des réunions de notre comité de pilotage : Qu'est-ce qui pose problème avec nous les Musulmans ?

A cette question, je voudrais poser une autre question :

Qu'est-ce qui pose problème dans notre regard vers les Musulmans ?

Dans la société française, c'est un fait avéré qu'il y a une discrimination à l'embauche, une discrimination au logement, une discrimination à l'éducation. Des efforts sont faits pour y remédier, sûrement insuffisants. La vraie question, c'est : Pourquoi cette discrimination ? D'où vient-elle ? Qu'est-ce qui en nous la génère ?

L'ignorance ? La peur de la différence ? La peur de la violence de certains actes commis par des personnes qui se réclament de l'Islam ? Un certain sentiment de culpabilité sur les erreurs commises dans le passé, que l'orgueil rend difficile de reconnaître ?

J'ai eu l'occasion de travailler il y a quelques années avec un ancien d'Algérie. « Les Arabes, je n'y comprends rien, » s'est-il un jour exclamé. Je pense aussi aux réactions épidermiques entendues encore ces derniers jours dans la bouche de quelques proches dans ma famille qui disaient ne pas pouvoir supporter que des femmes portent le voile en France ! Ce n'est pas tant le voile qui est en cause qu'un grand malaise qui était exprimé à propos de notre relation et dont il nous faut comprendre les causes.

Les séquelles de la colonisation :

J'aimerais parler de la blessure coloniale : Notre président Mohamed Sahnoun nous parlera demain de son livre qui porte un très beau titre : Mémoire blessée. Nous ne mesurons pas l'impact qui a pu être infligé sur un peuple qui a été envahi, qui s'est trouvé en situation d'impuissance face à la force du colonisateur. Je me souviens d'un agriculteur qui habitait près de chez ma grand-mère quand j'étais petit et qui me parlait de l'épreuve insupportable que cela avait été d'avoir été occupés par les Allemands pendant 4 ans. Que peuvent ressentir ceux qui ont été occupés pendant des dizaines d'années ?

Deux témoignages reçus au cours de nos échanges dans le cadre du programme Initiative Dialogue : Celui de Raoudha, Tunisienne habitant la France, dont un oncle a été tué par un Français juste deux semaines avant le jour où il devait se marier, lequel Français n'a jamais été sanctionné ni même inquiété par la justice.

Jusqu'à la mort de la grand-mère, il n'y a pas si longtemps, la malle des effets de l'oncle préparés pour le mariage sont restés déposés dans un coin de la maison. Toute la mémoire de cette famille est marquée par cet événement tragique.

Khalid, un ami marocain de la région du Souss m'a confié comment sa famille avait été dépossédée de ses biens pour s'être opposée à la présence de la France.

C'est en entrant dans la vérité de ces événements que nous pouvons commencer à mesurer la blessure et la distance qui nous séparent. Et que nous pouvons exprimer le regret que cela se soit produit. Et vous demander de nous pardonner. Il ne s'agit pas de nous culpabiliser indéfiniment mais de reconnaître la vérité, de dire notre honte et notre regret afin de libérer l'avenir. Nous avons besoin de votre pardon.

Cette blessure coloniale, elle est aussi du côté du colonisateur. Celui qui a infligé des blessures s'est blessé lui-même en faisant cela. Il y a quelques mois, j'ai assisté à une soirée débat sur la guerre d'Algérie où intervenaient 5 Français qui avaient été impliqués dans cette guerre. J'ai pu constater l'empoignade entre les personnes dans la salle où se trouvaient aussi beaucoup d'anciens d'Algérie. Le débat a notamment porté sur la torture, certains se flattant de l'avoir dénoncée avec justesse et courage, d'autres étant exaspérés parce qu'ils s'étaient sentis pris dans un processus où ils n'avaient plus le choix. Certains étaient amers d'avoir compris après coup qu'ils s'étaient trompés de combat. Deux phrases ont néanmoins émergé de cette soirée :

1. Un ancien appelé d'Algérie : N'ayant pas su ou n'ayant pas pu faire les réajustements nécessaires dans la façon de nous traiter les uns les autres, nous avons été acculés à cette violence inqualifiable. Le problème n'était pas tant la torture que tout ce qui, en amont, a conduit à la confrontation.
2. Un ancien officier : Nous n'avons pas compris la revendication des jeunes Algériens comme nous ne comprenons pas aujourd'hui la revendication des jeunes des banlieues.

Cela nous ramène très justement à la question d'actualité qui nous concerne tous.

Eradiquer de nos mentalités ce qui porte la discrimination

Il ne s'agit pas de justifier les attitudes parfois totalement irresponsables de certaines bandes de jeunes qui ont imposé des zones de non-droit dans certaines de nos banlieues et qui commettent des actes tout à fait répréhensibles. Mais ne nous cachons pas que la grande majorité de jeunes issus de l'immigration se sent mal considérée et n'a pas accès aux mêmes chances que ses concitoyens à cause de ses origines.

Nous devons nous interroger sur ce qui en nous génère ces sentiments. La fille de certains de nos amis qui porte un prénom musulman, confiait récemment qu'elle était systématiquement ignorée par l'un de ses professeurs qui n'interrogeait que ses camarades portant des noms tels que Marie, Stéphanie ou Bernadette. A 14 ans, elle en conçoit de l'amertume. Allons nous étonner ensuite que des médecins apparemment bien formés et bien intégrés aient envie de faire sauter des voitures piégées dans l'un de nos pays occidentaux.

La revendication violente de groupes qui se réclament de l'islam fait peur. Nous vivons sous la menace permanente d'attentats. Ceux qui se laissent aller à recourir aux méthodes violentes pour exprimer leur frustration et leur sentiment d'être victimes d'injustices peuvent s'interroger sur leur choix. Quand à nous, pouvons-nous aller à la racine de ce qui en nous provoque des frustrations telles qui les conduisent à ces attitudes ?

C'est par une démarche intérieure d'humilité, c'est-à-dire en nous interrogeant de part et d'autre sur ce qui dans nos attitudes peut poser problème à l'autre, que nous nous équiperons pour rendre ce dialogue possible et fécond.

J'aimerais proposer trois pistes :

- Prendre acte que nous constituons désormais une société multiculturelle. Le défi n'est pas l'ouverture ou la fermeture de nos frontières, je crois que ce sont des questions qui nous dépassent. La question n'est pas non plus de préserver notre identité ou un système de valeurs que nous jugeons supérieur, car notre société est appelée à évoluer. Le défi est d'apprendre à vivre en bonne harmonie et dans le respect mutuel. Il nous faut ensemble rechercher ce qu'il y a de meilleur dans nos héritages culturels respectifs et que nous pourrions porter ensemble pour construire une nouvelle société.
- C'est par la qualité des relations que nous tisserons entre nous que nous modifierons notre regard les uns sur les autres et que nous pourrions réduire les discriminations.
- Il faudra aussi guérir les blessures du passé et du présent. La guérison peut-elle se faire sans pardon ? Mais sur quoi doit porter la demande de pardon ? Il y a les faits historiques. Il y a eu des drames inqualifiables. Qui peut avoir autorité pour en parler ? C'est une question que je me pose. Ce que je retiens pour nous ici, Français, occidentaux peut-être, et qui me semble constituer notre principale erreur, c'est le déni de dignité. Le refus de reconnaître la dignité d'une personne constitue peut-être l'acte le plus coupable et le plus déstabilisateur pour notre monde d'aujourd'hui. Se reconnaître dans notre dignité pourrait être l'enjeu essentiel des conversations que nous aurons ces prochains jours ici.